

LA DÉROUTE



A Grande Armée n'est plus !

Les désertions en masse et la misère ont décimé ses rangs, bien plus que les combats meurtriers de Smolensk et de Borodino.

Moscou, la ville sainte des Russes fanatiques, est devenue un lieu de désolation. La torche incendiaire n'a respecté ni églises ni palais, ni magasins ni entrepôts. Y rester plus longtemps, c'est s'exposer à mourir de froid et de faim.

La retraite commence.

Sur les rives glacées de la Bérésina, un dernier combat. Massée devant un pont trop étroit, gênée par des fuyards innombrables qui jettent le désordre dans ses rangs, l'armée française — est-ce bien encore une armée ? — offre à l'ennemi une proie facile. Les batteries russes, occupant des positions magnifiques pour une telle œuvre de mort, font un massacre épouvantable. Le sang coule à flots et, malgré l'héroïsme de Ney et de la poignée de braves qui l'entourent, la déroute est complète.

La nuit est venue. Fatigués de tuer, les Russes retournent dans leurs camps où règne l'abondance. Ils n'auront plus de bataille à livrer, la guerre est terminée. Tout au plus quelques bandes éparses de Cosaques pourront s'amuser encore à faire la chasse aux fuyards éparpillés dans les steppes blanches de neige ou dans la sombre forêt entrecoupée de marécages.

Demain commencera la fête des corbeaux et des loups ; les cadavres ne leur manqueront pas.

Plus de cinq cent mille soldats, Français ou alliés, ont passé la frontière, tous bien persuadés que cette guerre serait la dernière et qu'enfin l'Europe tout entière connaîtrait les douceurs de la paix. Maintenant ils sont encore trente mille, dont un tiers tout au plus reverront leur patrie.

Plus de drapeau, plus de discipline ! Chacun pour soi et tant pis si l'on tombe le long du chemin où les canons démontés, les fourgons brisés, les cadavres des hommes et des chevaux sont les seuls jalons qui guident les voyageurs affolés.

Lecteur canadien, vous est-il arrivé parfois de vous égarer en pleine forêt, par une froide soirée d'hiver ? Vous étiez insensible alors, n'est-il pas vrai ? aux beautés de la nature, et le spectacle grandiose qui se déroulait sous vos yeux ne parvenait pas à éveiller votre enthousiasme. Tout ce que vous demandiez, c'était de retrouver votre chemin, car vous saviez qu'un arrêt trop prolongé dans ce lieu désert pouvait avoir des suites fatales.

Puis quand au froid qui, peu à peu, diminuait vos forces avec votre énergie, venait s'ajouter l'obscurité, votre cœur se serrait et votre œil anxieux sondait l'espace pour y

chercher une lumière libératrice. Et quelle joie, lorsque vous aviez le bonheur de remarquer dans la neige des traces de pas et que, là-bas au loin, vous voyiez une fenêtre éclairée, une cheminée couronnée d'un léger panache de fumée !

Eh bien ! cette consolation suprême était refusée aux misérables débris de la Grande Armée. Malheur à ceux qui se laissaient surprendre ! Pas d'hospitalité à espérer de la part des ennemis jurés de leur nationalité, dont la seule vue les glaçait d'effroi. Le paysan russe ne sortait qu'armé de son fusil ou de sa hache, et il croyait faire œuvre patriotique en tuant sans pitié ou en livrant aux Cosaques les blessés ou les fugitifs qui s'approchaient de son habitation.

Notre dessin représente deux de ces pauvres soldats qui viennent d'assister au désastre de la Bérésina. Ils ont entendu les cris d'an-

faut qu'ils marchent, qu'ils marchent toujours sans trêve ni repos, car s'arrêter, se laisser surprendre, c'est se condamner à mort...

Et cette vie recommencera demain et les jours suivants ; toujours le froid et la faim, toujours la crainte de rencontrer l'ennemi et de périr sous les coups des sauvages cavaliers de Platoff.

C'est dans des circonstances semblables qu'on comprend bien la douceur de l'amitié. Le plus vieux des deux soldats, celui qui plus tard me raconta ses aventures, avait rencontré par une de ces nuits terribles qui suivirent le dernier grand combat de cette campagne désastreuse, un jeune caporal auquel il sauva la vie.

Plusieurs éclopés s'étaient réfugiés dans une grange pour essayer de dormir un peu sans s'exposer à avoir les mains et les pieds gelés, comme cela arrivait souvent aux malheureux

que le sommeil venait surprendre autour des feux de bivouac. Le caporal était blessé ; la perte de sang, la nourriture malsaine et insuffisante et l'usage immodéré de neige fondue, à défaut d'autre boisson, avaient tellement affaibli et démoralisé le pauvre jeune homme, qu'il avait résolu d'imiter la plupart de ses compagnons d'infortune, de se coucher sur la terre glacée et d'attendre la mort.

Le vieux dragon, lui, ne l'entendait pas ainsi. Son colonel lui avait dit, sur le champ de bataille :

— Tu as sauvé la vie de ton capitaine et empêché le drapeau du régiment de tomber entre les mains des Cosaques... Tu seras décoré, c'est moi qui te le promets et je t'assure aussi que tu troqueras tes galons de maréchal-des-logis contre l'épaulette de sous-lieutenant.

Ces belles promesses servaient à lui donner du cœur, bien plus peut-être que son désir, ardent et impérieux cependant, de revoir tous ceux qu'il aimait, là-bas au loin, dans la chère patrie. Il n'était entré dans la grange où se pressait le troupeau des désespérés et des mourants, que pour prendre un peu de repos sinon dans une place convenablement chauffée, du moins à l'abri du vent et de la neige.

Après avoir mangé en cachette une faible partie de ses maigres provisions et réparé tant bien que mal sa chaussure fabriquée avec des pans de vieilles capotes, il allait se remettre en route, lorsqu'il vit dans un coin le pauvre caporal que ses compagnons d'infortune avaient brutalement repoussé comme il cherchait une petite place près du feu.

Ce ne fut pas sans peine que le jeune blessé consentit à se remettre en route. Il n'espérait plus rejoindre le gros de l'armée, le noyau de braves restés fidèles au drapeau, et encore moins revoir sa patrie. "Autant, disait-il, en finir de suite et se laisser enneiger. On dort bien sous la blanche couverture qui cache la plupart de nos camarades. A quoi bon tenter l'impossible ?"

JEAN DES ERABLES.

(Guerre de Russie.)



LA NUIT EST CLAIRE....